

LE TEMPS

Société Mardi 14 mars 2000

Lobe me tender

Par Denis Duboule*

Scanner

La semaine du cerveau, organisée cette semaine un peu partout en Suisse, nous rappelle les performances stupéfiantes de cet organe. En tant que siège de la pensée et de la conscience, cet amas de cellules filandreuses a un statut privilégié. Et il en profite, le bougre! Du neuro-truc au neuro-machin, le nerf est une valeur sûre, l'influx un must, et par les temps qui courent, mieux vaut être neurochirurgien qu'urologue, question de standing.

D'accord, le cerveau est nécessaire. Mais l'intégrité du cortex, cette partie surdéveloppée chez les humains et qui est le centre des activités qui nous différencient des autres animaux (le langage, la mauvaise foi), ne semble pas être d'une importance vitale. Ainsi trouve-t-on parfois des patients présentant une absence partielle de cortex. Des trous dans le cerveau en quelque sorte. Certes, ces patients ne sont pas d'une grande acuité intellectuelle, mais la plupart peuvent néanmoins regarder la télévision, même allumée.

D'autres patients, plus difficiles à identifier, possèdent un cerveau apparemment normal mais en ont perdu l'usage des parties importantes. De temps en temps, ces malheureux refont surface, par exemple à l'occasion des dernières votations, nous rappelant cruellement à notre devoir d'assistance. Tenez, à Emmen par exemple, l'ablation endémique du troisième lobe en entrant sur la gauche, celui qui est responsable de la solidarité et de la dignité (*lobus antihaiderus*), fait que les citoyens choisissent à quels étrangers donner (ou plutôt vendre) la nationalité suisse. Pour les aider à jouer, on leur envoie un catalogue, une sorte de descriptif complet des intrus avec photographies. Les villageois peuvent donc décider, tranquillement assis sur leurs toilettes, si un tel ou une telle mérite l'Honneur suprême. On a beau savoir qu'il leur manque un lobe, on a quand même la honte.

Heureusement, toutes les déficiences cérébrales à tropisme votatoire n'entraînent pas d'effets aussi spectaculaires et certaines ne dépassent guère le niveau du ridicule. L'atrophie spontanée du lobe de la raison (*lobus helveticus*) en est une illustration intéressante, qui pousse les patients à empêcher leurs voisins d'avoir des enfants issus d'une procréation médicalement assistée. Cette malformation des boyaux de la tête entraîne les gens qui en sont porteurs à croire sincèrement que si l'on ne peut pas avoir d'enfants, c'est que la nature l'a voulu! Un eugénisme cryptique. Cette sélection négative contre les spécimens ne présentant pas la fertilité requise pour la race rouge et blanche, peut toutefois faire l'objet d'un traitement dès le plus jeune âge: l'école primaire. Hélas, nombreux y sont résistants.

Accuser nos neurones de toutes ces turpitudes serait injuste car, il faut bien l'admettre, notre ordinateur central est une sorte d'auberge espagnole et ce que l'on y apporte est au moins aussi important que ce que l'on y trouve. Alors le cerveau, c'est bien beau, mais peut-être faudrait-il songer à son remplissage, plutôt qu'à sa célébration. A quand la grande semaine de la tolérance?

* Embryologiste, professeur à l'Université de Genève.

